

LE JOUR, 1946
5 FEVRIER 1946

LES ROIS EN EXIL

Le Prétendant au trône d'Espagne s'est installé à Lisbonne. Le voilà aux portes de son pays. Déjà soupire-t-il sans doute après Séville et Salamanque, en attendant de revoir l'Escorial.

Don Juan d'Espagne, une quinzaine d'années après la chute de la monarchie, revient vers son pays avec l'espoir d'y régner. L'Espagne est aussi démocratique qu'on voudra, elle ne paraît pas se faire à la République. Après la guerre civile et sa désolation, elle se souvient de ses rois. Pourquoi l'en priverait-on si la majorité des Espagnols ont de ce côté-là leurs préférences ?

L'Angleterre est une monarchie socialiste ou sociale. C'est le cas des monarchies scandinaves. C'est à peu près le cas de la Belgique et de la Hollande. Pourquoi empêcher les Espagnols de faire ce que les autres font ? Pourquoi s'entêter sur un préjugé ? Que les Espagnols reprennent leur roi et que les Français refusent de s'en donner un, qu'est-ce-que cela peut faire aux autres ? Et voici qu'on parle de nouveau de la Bavière et des Wittelsbachs. Malgré la taverne de Munich et les défilés de naguère à Nuremberg, la Bavière a toujours eu la nostalgie de sa dynastie. Ses derniers princes comptaient parmi les plus romantiques et les plus touchants. Un destin tragique les poursuivait :

« *Votre royaume aussi n'était pas de ce monde* »

On pense à Luis, à Elisabeth qui fut impératrice en Autriche, à la pauvre duchesse d'Alençon... Les Bavarois plongés dans le malheur se souviennent de ces figures de songe. Ils doivent se dire que leurs princes auraient peut-être évité tant de ruines, et que la Bavière n'est pas la Prusse après tout.

C'est bien pour cela que le prince royal Ruprecht reçoit la presse à Munich, et qu'il lui déclare que la monarchie en Bavière ne doit pas se confondre avec le séparatisme. Pour son pays, en tenant compte de traditions politiques séculaires, il est de salut croyons-nous.